

UN RECENSEMENT PRECIS DES VIEUX PEUPELEMENTS FORESTIERS DU GROS-FOUTEAU ET DE LA TILLAIE

Au printemps dernier (avril 1988) le Chef de Centre de l'ONF Jacques GIRARD a fait procéder à un inventaire très détaillé de tous les arbres peuplant quatre parcelles très particulières de la Forêt de Fontainebleau : deux dans le Gros-Fouteau (les 268 et 277) totalisant 37 ha, et deux dans la Tillaie (les 270 et 271) sur 36 ha.

Il s'agit de secteurs en Réserve biologique (ex séries artistiques créées en 1853) restés à la nature sans intervention humaine depuis plus de 400 ans, voire plus longtemps même que la longévité maximale des arbres les plus longévifs (chêne et hêtre) sous notre climat et sur nos sols. Ces zones étaient déjà considérées au XVII^e siècle comme les plus vieilles de la forêt.

L'inventaire —qui a été remis par Jacques GIRARD aux membres de la Commission des Réserves réunis à Franchard le 21 juin (voir p. 28)— a été opéré pied à pied à l'aide du compas forestier pour un calcul en classes de diamètre (et donc d'âge pour ce qui concerne le chêne dont le rapport âge/circonférence à Fontainebleau est connu avec une exactitude suffisante). On a indiqué l'état sanitaire apparent de chaque sujet (houppier sain, pourriture, dépérissement de branche, état moribond, etc.). Les châblis au sol —très abondants en Réserve biologique et laissés sur place exprès—, n'ont pas été comptés dans l'inventaire.

L'opération a fourni des données suivantes :

Pour le chêne : Au Gros-Fouteau, on a recensé 541 sujets dont un de 550 ans très dépérissant (un autre de 530 ans mort en cime) ; un de 510 ans (Le Pisano) en très bon état végétatif ; trois de 450 ans, trois de 420 ans, vingt-et-un de 400 ans, vingt-sept de 360 ans, quarante de 330 ans, soixante de plus de 300 ans, ; 43 de ces chênes sont moribonds, 43 dépérissants ; les jeunes sujets sont 86 à avoir plus de 60 ans.

A la Tillaie, il ne reste plus que 85 chênes dont un (le Bouquet du Roi —rebaptême transféré d'un vétéran disparu—) de 540 ans encore en très bon état ; quatre autres ont plus de 400 ans, malades ou dépérissants ; onze ont plus de 360 ans, treize plus de 300 ans, vingt-et-un plus de 200 ; il y a très peu de jeunes sujets (dix-sept de moins de 60 ans), six de moins de 20 ans ; on compte un total de huit chênes moribonds et huit très dépérissants.

Pour le hêtre, le Gros-Fouteau en possède 6473 dont quatre de 3,60 m de circonférence (environ 300 ans), seize de plus de 3 m, mille deux cents ont plus de 60 cm. La Tillaie en a 9808 ; le plus âgé accuse 3,60 m de circonférence ; onze plus de 3,30 m ; aucun ne présente de maladie. Plus de quatre mille ont moins de 40 cm de circonférence.

Autres essences répertoriées : Au Gros-Fouteau : 752 charmes dont un de 2,10 m de circonférence, 14 merisiers, 5 tilleuls, 5 alisiers, 15 érables champêtres, 17 houx, 12 pins sylvestres, 5 trembles, 33 bouleaux. A la Tillaie : 306 charmes, 7 tilleuls dont un de 2 m de circonférence, 1 bouleau, 27 trembles, 102 saules, 4 frênes, 61 érables champêtres, 1 poirier, 6 pins sylvestres.

Ces observations ont conduit les forestiers aux constatations suivantes :

a) La disparition progressive du chêne au profit du hêtre est attestée par la rareté des jeunes et le dépérissement des vieux sujets de chêne et par l'abondance des jeunes hêtres, surtout à la Tillaie, plus évoluée, en meilleure régénération de hêtre, mais vers un avenir que l'on ignore.

b) Par rapport à une norme de futaie jardinée, on constate un déficit des sujets de 40 à 60 cm dans la Tillaie, et de 30 cm et moins au Gros-Fouteau, ce qui pose la question de savoir si ces phénomènes décalés dans le temps entre les deux sites n'ont pas une même origine.

c) La très faible proportions d'essences diverses autres que chêne et hêtre dans les deux sites, encore plus faible dans la Tillaie plus évoluée en hêtre.

d) Enfin une proportion d'arbres dépérissants équivalente dans les deux sites en Réserve pour les tiges de diamètre supérieur à 60 cm pour le hêtre (37 et 40 %) et pour les tiges supérieures à 80 cm pour le chêne.

Le travail de l'ONF présente des tableaux de surface terrière (surface de section des arbres) et la comparaison entre la structure des peuplements comparée à une structure jardinée théorique (coefficient de Liocourt). On constate vis-à-vis de la norme théorique, un déficit des classes de diamètre 45 à 60 cm et un excédent 20 cm et moins, 80 et plus. Mais il reste une inconnue car on ignore comment la régénération du hêtre se poursuivra une fois les derniers chênes disparus.

Le rapport de l'ONF s'en tient là. Il constate des faits et les forestiers se gardent d'extrapoler.

Mais l'histoire (et la Préhistoire maintenant bien connue) de la végétation locale nous permettent quelques réflexions : la futaie de chêne est en place depuis — 7800. Apparue vers — 8000, elle devint dense (couvrant 90 % des surfaces) au Xéothermique en — 7500, complétée par le hêtre après — 7000. Cette grande forêt caducifoliée est stable depuis par suite de la stabilité du climat. Elle s'est régénérée naturellement malgré les mésaventures néolithiques, protohistoriques et historiques du massif.

La substitution du hêtre au chêne semble actuellement irrémédiable, mais ce n'est qu'un épisode de longue évolution. La situation pédologique des plateaux autorise un retour possible de la chênaie réinstallée par régénération naturelle à la Tillaie d'abord, plus évoluée, au Gros-Fouteau ensuite après vieillissement de la hêtraie qui bloque le développement des glands et plantules.

On peut le concevoir par un cycle de forêt-lande suivie d'un peuplement de bouleaux formant couverture protectrice à la croissance du chêne. Loin des semenciers, certes, mais avec le temps, les décennies, par approche lente de la dispersion des glands. Cela s'est bien produit autrefois, avant les forestiers.

La nature a tout son temps quand l'homme n'intervient pas, soit pour détruire, soit seulement quand il cherche à précipiter le mouvement pour, par exemple, rentabiliser la chênaie grâce à une régénération artificielle accélérée.

Pierre DOIGNON